

nité, conversant avec les fleurs qui parfument sa route et les oiseaux qui voltigent à ses côtés. Tout à coup un jeune homme, beau comme un dieu, lui apparaît. Elle exprime ingénument son admiration. Le jeune homme lui parle le langage mélodieux de la passion, et c'est un nouvel enchantement. Un vague instinct de pudeur s'éveille en elle avec l'amour. Elle voudrait fuir, une force inconnue la retient. Elle parvient enfin à dissiper le charme, mais elle ne se retire qu'à pas lents, la tête à demi tournée vers l'apparition, les yeux pleins de rêves et les deux mains sur son cœur en révolte. Le chœur chantait : « Jeune vierge aux yeux noirs, reste l'amie des fleurs et des oiseaux. L'amour des hommes est un mensonge. Ferme l'oreille à leurs discours, fuis leur présence de toute la vitesse de tes petits pieds, si tu ne veux être bientôt flétrie et délaissée comme la fleur de lotus dont les abeilles ont mangé le cœur. Prends garde à toi, Leïla, Leïla ! »

Au deuxième acte, la virginité de la jeune fille n'est plus qu'un souvenir. Elle apparaît transfigurée par l'amour. Ses yeux rayonnent, ses lèvres appellent le baiser, ses bras s'enlacent autour du bien-aimé, son sein frémit, tout son corps est imprégné de volupté. Le chœur chante : « Fille imprudente, ton amour est le rêve d'une nuit et la nuit va finir. Tu ressembles au prodigue qui mange tout son bien d'un seul coup. Le festin est magnifique, mais quand l'aurore fait pâlir les lumières, on le chasse de table, et il s'en va seul dans la campagne silencieuse, la tête lourde, le cœur brisé. Cours au-devant de ton amant, laisse-le dénouer ta ceinture, enivre-toi de ton bonheur, le jour est proche. Malheur à toi, Leïla, Leïla ! »

Le troisième acte est la réalisation de ces prédictions funèbres. La jeune fille, abandonnée de son amant, l'aperçoit aux bras d'une rivale. Elle lui sourit, elle l'appelle, elle déploie pour le ramener tous les charmes de sa danse, mais l'infidèle passe sans la voir. Elle supplie les dieux, les dieux sont sourds. Le désespoir la tuerait, si elle n'attendait pas de l'avenir le remède souverain que son instinct de femme lui révèle : l'oubli. Le chœur chante : « Tu as effeuillé ta couronne blanche de jasmin, jamais plus tu ne retrouveras la paix d'autrefois, mais tu peux encore vivre ; l'amour guérit l'amour. Sèche les larmes qui coulent de tes yeux comme